

AA VU DE L'EXTÉRIEUR

Larges extraits d'une conférence prononcée par le père André Gendron, s.j., le 14 août 1999

Chers amis,

Merci de votre invitation et de vos bons mots. C'est pour moi un honneur de vous dire comment je vois votre association.

Pourquoi ai-je accepté de vous parler cet après-midi?

Je dois vous révéler que je fête deux anniversaires importants par rapport à votre fraternité. Il y a 40 ans, au mois de juin, j'assistais à une réunion au sous-sol de l'église protestante, rue Gardenville, à Longueuil; c'est donc un premier anniversaire. Le second, je donnais ma première conférence sur l'opinion des autres à la conférence bilingue du Québec qui se tenait au Reine Élisabeth, en octobre 1964. En 1985, Francine, maintenant décédée, m'avait demandé d'adresser la parole au congrès du 50e anniversaire de fondation qui se déroulait à Montréal. Je m'étais dit que c'était la dernière fois que je donnais un message à un congrès. Il faut laisser la place aux plus jeunes. Je prends conscience qu'il ne faut pas dire «jamais» puisque j'ai accepté de vous parler aujourd'hui. J'espère que ma langue ne fourchera pas comme c'est arrivé au prédicateur qui donnait une retraite sur la charité à des dames. Il termine sa conférence en leur disant: « Je vais prier Dieu pour qu'Il vous engraisse la face, excusez-moi, qu'Il vous en fasse la grâce ».

En 1942, en tant que sergent médical dans l'armée, j'ai eu l'occasion de rencontrer des alcooliques. Je les trouvais tellement illogiques que je ne pouvais me faire à l'idée de travailler avec eux. Je me souviens de notre padre qui faisait souvent la fête. En charge de l'urgence de l'hôpital, on me demandait d'aller le chercher au mess des officiers. Vraiment, il inspirait plutôt la pitié tellement il était «paqueté». Par contre, le dimanche suivant, à la messe à laquelle nous assistions en tant que catholiques, il nous «pétait» un sermon contre les ivrognes qui s'enivraient. Même, disait-il, la police militaire était obligée d'aller cueillir à la taverne ou au club ceux qui causaient des ennuis. Quant à moi, je ne pouvais imaginer qu'il puisse faire un sermon contre les alcooliques alors que lui-même l'était.

Un autre alcoolique dont j'étais l'ami me troublait davantage par son comportement étrange. Il était caporal dans l'administration. C'était un violoniste remarquable. Il avait fait partie de l'Orchestre

symphonique de New York. À cause de l'alcool, il avait été remercié. Par la suite, il s'était enrôlé dans l'armée. Toutes les fins de semaine, il buvait. Le fait que je vais vous raconter s'est passé à Joliette, en 1943, dans l'armée. Nous avions à marcher environ un mille, de la ville au camp. L'été, pas de problème, même s'il tombait, il pouvait ne revenir que le matin. L'hiver, c'était autre chose. Il me demandait comme faveur, de vérifier, vers 10 heures du soir, s'il était de retour au camp. La plupart du temps, il ne l'était pas. Je partais alors avec un chauffeur, en jeep, et nous roulions lentement le long de la route. Tout à coup, nous remarquions, dans le « banc de neige », un homme affaissé et en train de geler. C'était lui! Nous le ramassions et nous le ramenions à l'hôpital, sur un lit dont le matelas était couvert d'un ciré. Il dégelait dans les deux sens du mot. Le matin, il retournait à sa hutte. Je me disais: «Est-ce possible qu'un homme intelligent puisse recommencer toutes les fins de semaine à boire ainsi au risque de mourir gelé? ».

C'est pourquoi je m'étais dit que si je devenais médecin ou prêtre, je ne voudrais jamais avoir affaire à des alcooliques. Leur manière d'agir face à l'alcool me semblait si illogique que j'avais décidé de me tenir loin d'eux. Par ailleurs, j'avais remarqué leurs qualités remarquables: intelligence, débrouillardise, esprit de travail, grande sensibilité et volonté intense d'atteindre leurs buts. Par contre, face à l'alcool, ils manifestaient une faiblesse étonnante et décourageante. Quand j'ai quitté l'armée, en 1945, pour entrer au noviciat des Jésuites, j'ai pris la décision de ne jamais m'occuper d'alcooliques; je ressentais à leur égard un sentiment d'impuissance insurmontable.

Au début de ma carrière de professeur, voici qu'un ami en difficulté me demande de l'aider à sortir du marécage où il s'enlise chaque jour davantage, plein d'angoisse, à la grande souffrance de sa femme. Démuni, désireux de ne pas m'impliquer, je lui passai d'abord une brochure (le titre va peut-être vous révéler ma pensée sur eux) Les damnés de la terre, un tract publié par le père Boyle, s.j., un prêtre très engagé auprès des alcooliques, maintenant décédé. Je suggérai à mon ami de prendre contact avec les A.A. Six mois plus tard, je recevais l'invitation d'assister à la remise de son jeton de six mois de sobriété. C'était en 1959. Ce fut ma première

réunion chez les AA. La réunion du groupe « Le Vieux Longueuil » avait lieu au sous-sol d'une église protestante, avenue Gardenville. J'en ai gardé les impressions suivantes: sentiment de curiosité et de crainte, accueil fraternel, café, boissons gazeuses et beaucoup de fumée. Nous étions une cinquantaine assis sur des chaises droites. En avant, sur des cartons, des slogans; sur une table, la littérature des AA à vendre. À 21h, le président et le secrétaire s'installent. La réunion commence par la récitation de la Prière de la sérénité. Puis les nouvelles sont lues par le secrétaire. Le président annonce le conférencier invité. Est-ce une confession ou un témoignage de vie? Je remarque qu'à certains moments, quand la description du conférencier se fait plus dramatique, les cigarettes s'allument ou bien on va se chercher du café. Applaudissements, remerciement par un membre. Ensuite, c'est le moment où mon ami va recevoir son jeton. Son parrain et lui s'avancent devant le groupe. En quelques mots, le parrain valorise et félicite son filleul. On procède à la remise du jeton et le fêté exprime ses remerciements. Le tout se termine par la récitation du Notre Père. Je n'avais pu m'empêcher de remarquer que, pour un mouvement non confessionnel, on faisait souvent référence à Dieu. En premier, la Prière de la sérénité; puis le conférencier avait plusieurs fois dit « par la grâce de Dieu »; enfin la réunion se terminait par le Notre Père.

Je me retrouve alors en compagnie de personnes qui se félicitent, qui se parlent d'une façon positive avec le sourire. Il s'agit de personnes qui viennent de différents milieux de vie, mais je constate combien elles sont présentes les unes aux autres. Les félicitations vont au conférencier, à celui qui vient de vivre six mois de sobriété, mais aussi à un nouveau qui a réussi à demeurer sobre une semaine. C'est pour moi une découverte. Il y a une communication que je viens de vivre avec ces personnes et je veux la poursuivre, malgré tous les préjugés que j'avais accumulés. C'est là le début de ma relation d'aide, comme conseiller spirituel. Au cours des 40 ans de participation à ces réunions, combien d'heures passées qui comptent parmi les plus belles de ma vie! C'est en participant à ces rencontres que j'ai appris à vous connaître, à vous accepter, à vous aimer, à découvrir le secret de cette force qui vous permet de vivre sobres, dans la sérénité. À la fin de la guerre, on m'avait appris que les deux grands périls maritimes étaient les sous-marins et les marins saouls ...

Parmi les amis que j'ai découverts au cours des premières réunions, Françoise fut celle qui m'a le plus aidé à mieux comprendre l'alcoolique et la grande fraternité des AA. Comme je lui demandais pourquoi le mot anonyme semblait si important, elle me répondit qu'il s'agissait non seulement de protéger les membres des AA contre les jugements qu'on pourrait porter sur eux dans leur milieu familial, de travail, de loisirs ou

autres, mais d'éviter aux membres de tomber dans une lutte de pouvoir. Je comprenais bien cette réponse, car c'est ce que je croyais comme personne extérieure au Mouvement. Mais, en fait, c'est beaucoup plus. En premier, nous réalisons que dans notre société, il y a une lutte pour le pouvoir, le prestige et la richesse. Or, la maladie de l'alcoolisme rend la personne vulnérable à ces trois dangers. C'est pourquoi « l'anonymat est la plus grande protection que notre société puisse jamais posséder. » Quelle ne fut ma surprise d'entendre parler « d'oubli de soi », ainsi que de propos tels que « la substance spirituelle de l'anonymat, c'est le sacrifice. »

Françoise me révélait la pensée de Bill en disant: « Nous avons dû abandonner de jouer au gros bonnet et abandonner notre manière anormale de penser. Nous avons dû laisser de côté la compétition folle en vue du prestige personnel et des gros comptes de banque ».

L'anonymat va encore plus loin: « Il permet d'acquérir ces valeurs d'humilité et de respect des autres. Cesser de vouloir de l'autorité sur les nouveaux membres, ne pas rechercher la popularité à cause de nos bonnes œuvres, aider gratuitement. »

Vingt ans après la fondation des AA, Bill révélait certaines conséquences des manquements à l'anonymat.

« Elles nous expliquent que nous, les alcooliques, sommes les plus grands raisonneurs du monde; que, sous prétexte de faire de grandes choses pour les A.A., nous pouvons, en rejetant l'anonymat, continuer notre ancienne et désastreuse recherche du pouvoir et du prestige personnels, des titres honorifiques et de la fortune, les mêmes instincts implacables qui nous poussaient à boire lorsque nous nous sentions frustrés, les mêmes forces qui déchirent aujourd'hui l'humanité toute entière. De plus, ces leçons démontrent clairement que si les membres qui abandonnent l'anonymat devenaient assez nombreux, ils pourraient un jour entraîner notre société toute entière avec eux au désastre.»

Bill poursuivait : « Depuis longtemps déjà, le Dr Bob et moi-même, avons fait tout en notre possible pour maintenir la tradition de l'anonymat ». Quelque temps avant la mort du Dr Bob, quelques-uns de ses amis suggérèrent qu'un monument ou même un mausolée soit érigé pour rappeler son souvenir et celui de sa femme Anne, quelque chose qui fut digne d'un fondateur. Le Dr Bob refusa, tout en remerciant. Un peu plus tard, il me raconta la chose en riant, ajoutant ceci: « Pour l'amour de Dieu, Bill, pourquoi ne serions-nous pas, toi et moi, enterrés comme tout le monde? » Dans le cimetière d'Akron où Bob et Anne sont enterrés, il n'est fait aucune mention des Alcooliques anonymes sur leur pierre tombale. Quel magnifique exemple d'effacement personnel!

À la mort de Bill, en janvier 1971, un service funéraire privé eut lieu le 27 janvier. La prière de saint François, la préférée de Bill, fut lue avec simplicité ... Le corps de Bill fut inhumé dans le caveau familial du cimetière de East Dorset. Sur la pierre frontale, on peut lire: «William G. WILSON, 1895-1971 »

Cette simple pierre tombale affirme la profonde croyance de Bill dans l'esprit d'anonymat.

Ce qui m'a frappé plus particulièrement dès mes débuts dans l'Association, cela a été de constater que la dimension spirituelle faisait partie du mode de vie des AA. Françoise, dont je vous ai déjà parlé, me spécifia: «Nous tenons à te garder comme conseiller au plan spirituel, mais pour cela tu dois accepter de connaître les fondateurs et leurs écrits. » C'est en lisant le « Gros Livre » et d'autres textes que j'ai pris conscience de l'importance de l'expérience spirituelle ...

En regardant la démarche des AA sous l'angle de l'accompagnement spirituel, j'ai relu avec attention les Étapes.

À la deuxième Étape, la personne doit admettre qu'elle a besoin d'une Puissance supérieure. De la troisième à la dixième Étape, la personne doit vivre en profondeur l'abandon total à Dieu.

À la onzième Étape, la personne doit s'éveiller à l'esprit de prière. En poursuivant la lecture des Traditions, je me suis arrêté à la deuxième: «Dans la conduite de notre groupe, il n'existe qu'une autorité suprême: un Dieu d'amour tel qu'il émane de la conscience de ce groupe. »

La dimension spirituelle que je perçois dans le mode de vie des AA, c'est l'incitation à chercher un sens à sa vie, à s'inquiéter devant la perspective de la mort, à vouloir être vraiment, au moins d'une certaine façon, libre et responsable.

Un autre élément qui ressort chez les alcooliques, c'est l'angoisse. Une angoisse si tenace que je me rappelle le message d'un conférencier alcoolique qui comparait sa vie à un supplice ancien. On plaçait le supplicié entre quatre murs qui faisaient un carré. Les mains attachées, il ne pouvait grimper le long de ces murs de cinq mètres de hauteur. Un des côtés était mobile. Le bourreau tournait une roue qui rapprochait lentement ce mur de l'autre mur placé en face. A la fin, le supplicié était littéralement écrasé. À ce moment, le conférencier avouait qu'il ne voyait qu'une solution à son angoisse: c'était de prendre de l'alcool.

Quelqu'un disait dans un message: «Dans les AA, on ne prend pas l'ascenseur, on prend l'escalier.» Quelle magnifique image pour exprimer un des aspects les plus importants du mode de vie des AA!

Je vous raconte ici une autre anecdote. Une dame rencontre une amie qui porte un beau bébé. Elle dit à son amie: « Quel beau bébé! » Celle qui portait l'enfant répond: « Il est beaucoup plus

beau sur les photos. » Une photo ne peut pas remplacer la personne. Dans le mode de vie des AA, je remarque la même chose: on ne peut remplacer les réunions par des photos. Un tel capital d'énergie se dégage de ces réunions où des personnes viennent raconter leur cheminement, leur renaissance au point que beaucoup d'émotions négatives se transforment en émotions positives. De désespérés qu'ils étaient, les membres sortent de ces réunions le cœur rempli d'espérance et de courage pour vivre un autre 24 heures. Que c'est merveilleux de voir quelqu'un grandir devant nous pendant qu'il donne son message de vie!

Je ne peux terminer ce message sans vous parler de ce que le « Gros Livre » mentionne comme l'ennemi no 1: le ressentiment.

Comme conseiller en alcoolisme, j'ai reçu plus d'un millier de personnes pour les aider à « faire leurs quatrième et cinquième Étapes. » Ce fut pour moi une révélation de découvrir la profondeur du ressentiment que vit un alcoolique: c'est comme un volcan toujours prêt à faire éruption. Devant cette angoisse lancinante, comment ne pas recourir à l'alcool pour apaiser ce volcan?

Je me souviens d'une dame qui me disait que son ressentiment contre sa mère était si grand que maintenant que celle-ci était morte, sa plus grande joie serait de la déterrer pour pouvoir l'enterrer de nouveau. Comment imaginer la souffrance indicible que cette personne éprouvait. Le mode de vie des AA l'a amenée tranquillement à accepter, et ensuite à pardonner. Non pas pardonner en oubliant, non pas en se culpabilisant, mais en plaçant la responsabilité de ce ressentiment sur sa mère qui en était la cause. Cependant, elle ne la culpabilisait plus. Elle ne connaissait pas les raisons qui avaient amené sa mère à jouer un rôle semblable. Comme la responsabilité reposait sur sa mère, elle n'avait plus à se culpabiliser de vivre la violence de ses sentiments.

Moi-même, j'ai encore de la difficulté à accepter un accident d'auto qui m'est arrivé sur le pont Jacques-Cartier; non pas dans la courbe, mais dans la section entre l'île Sainte-Hélène et Longueuil: un face à face. Je revenais tranquillement avec un ami que j'avais conduit précédemment sur la Rive-Sud rendre visite à des amis. À 22h, la voie centrale était libre. Soudain, une voiture, venant en sens inverse et conduite par un homme aux facultés affaiblies, traverse de mon côté et c'est le choc. J'en suis sorti indemne grâce à ma ceinture. Seule ma mémoire visuelle est disparue avec tous les souvenirs d'une vie et ses repères visuels. Plus tard, le chauffeur a marmonné aux policiers qu'il avait voulu éviter une voiture. Dois-je ajouter que je n'ai jamais voulu connaître le nom de ce type?

À ce moment-là, Françoise m'a invité chez elle où je me suis retrouvé avec un groupe d'amis de la fraternité des AA. C'était en mai 1983. Elle m'a dit: « André, nous t'avons souvent écouté quand il s'agissait de notre rétablissement; maintenant, c'est toi qui es malade et tu vas nous écouter. Tu frises la dépression. Nous allons t'aider à reprendre le boulot et à fonctionner sans te décourager. Nous avons un beau programme de vie à t'offrir ... c'est d'approfondir ensemble le mode de vie des AA. »

J'ai ressenti alors toute l'affection de ces amis qui voulaient m'aider à me reprendre en main, à

accepter mon handicap - cette mémoire n'est toujours pas revenue - à éliminer mon ressentiment en leur parlant et en les accompagnant sur le chemin du pardon. Par la grâce du Dieu d'Amour et avec votre aide, je récite maintenant du fond du cœur la Prière de la sérénité. Cet après-midi, je tiens à vous dire merci de m'avoir accueilli dans votre grande et belle fraternité.

André Gendron, s.j.